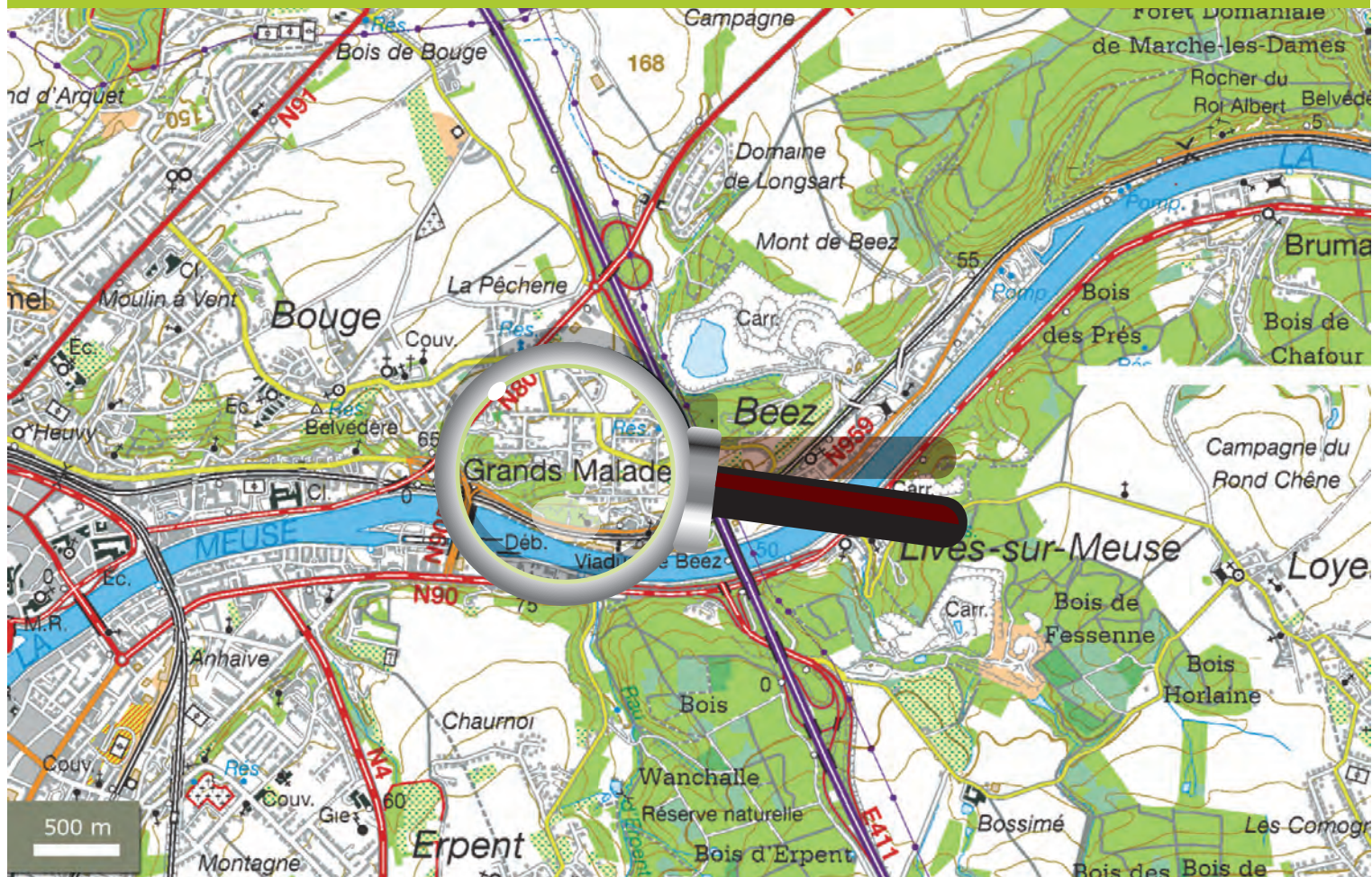
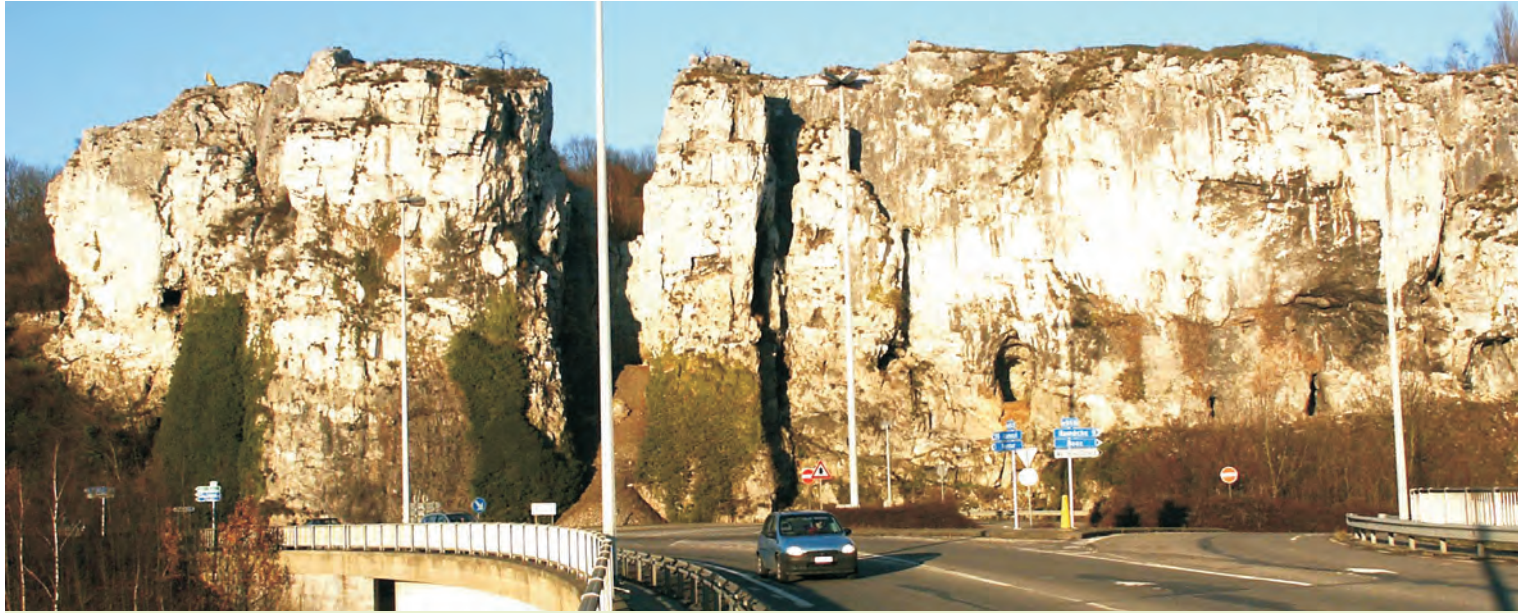


# 56 - Beez

## Les Rochers des Grands Malades





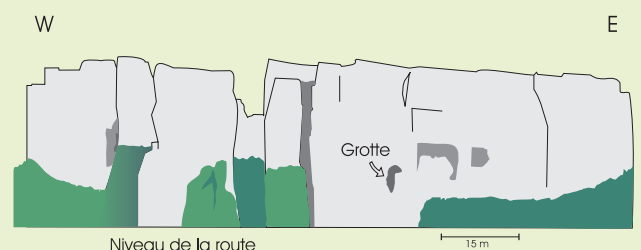
## Les roches

L'essentiel des Rochers des Grands Malades est constitué par une roche calcaire de teinte grise, formée d'éléments aux formes anguleuses et irrégulières et aux dimensions très variables (de quelques mm à plusieurs cm) englobés dans un ciment à granulométrie fine. Cette roche (= une brèche) appartient au Membre de Maizeret de la Formation des Grands Malades d'âge viséen (livien). Comme ce faciès est présent à divers endroits en Belgique, on y fait référence sous le nom de « Grande Brèche ». Aux Rochers des Grands Malades, les bancs sont en général fort épais et à très faible pendage: la stratification est quasi horizontale.

## Le dépôt et l'évolution des sédiments

La Grande Brèche viséenne a suscité de nombreuses controverses quant à son mode de formation. Certains auteurs ont invoqué une origine sédimentaire: la brèche résulterait de glissements sous-marins, induits par gravité (= slumps); d'autres ont énoncé une origine tectonique dynamique: la brèche constituerait

un olistostrome, c'est à dire une zone de glissement post-sédimentaire, faillée, sur laquelle aurait glissé une partie des terrains présents plus au sud à la suite d'une phase de surrection précoce de l'orogénèse varisque. D'autres encore, ont émis l'hypothèse que la brèche aurait été formée suite à la dissolution de niveaux évaporitiques et l'effondrement consécutif des couches surincombantes. Aux Rochers des Grands Malades, cette dernière hypothèse est privilégiée.



Les Rochers des Grands Malades vus du pont enjambant la Meuse.

Vers le centre de la falaise, grotte avec remplissage argileux.

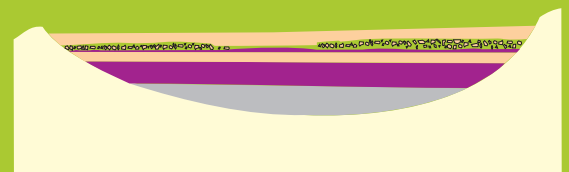
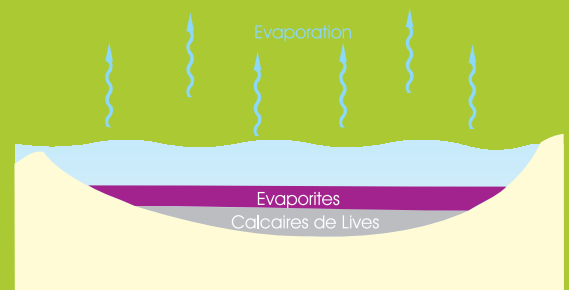


Tentons de retracer l'histoire des Rochers des Grands Malades de façon schématique. Au Livien, il y a environ 340 à 335 Ma, un environnement de plate-forme s'établit au sud. Les calcaires de Lives se déposent dans un milieu peu profond de type lagunaire et reflètent, par leur caractère bien stratifié, les oscillations du niveau marin. Des périodes d'ouverture au milieu marin caractérisées par un plus grand brassage des eaux et une plus grande diversité faunique alternent avec des périodes de fermeture marquées par un milieu confiné où seuls quelques organismes se développent.

Lorsque les apports d'eau marine se raréfient et que les conditions climatiques permettent une évaporation intense, l'eau devient de plus en plus riche en sels: la concentration des ions  $\text{Ca}^{2+}$ ,  $\text{Na}^+$ ,  $\text{K}^+$ ,  $\text{CO}_3^{2-}$ ,  $\text{SO}_4^{2-}$ ,  $\text{Cl}^-$  en solution dans l'eau augmente et des minéraux évaporitiques tels que le gypse ( $\text{CaSO}_4 \cdot n\text{H}_2\text{O}$ ), l'anhydrite ( $\text{CaSO}_4$ ) et la halite ( $\text{NaCl}$ ) précipitent.

Ainsi, au cours du Livien, des niveaux d'évaporites s'intercalent dans les calcaires riches en stromatolithes (= tapis algaires) qui se déposent dans les parties supérieures de la plate-forme.

Suite à la circulation d'eau moins saline ou d'eau douce, certaines couches d'évaporites se dissolvent, ce qui provoque des vides, l'effondrement et la bréchification des calcaires sus-jacents.



Bancs à stratification quasi horizontale.



# Le paysage et la karstification

Dans la partie inférieure de la falaise, on peut observer des témoins d'une activité karstique, notamment des petites grottes dont les parois sont tapissées par endroits de concrétions carbonatées. Une de ces grottes, dont la partie inférieure est colmatée par un remplissage argileux, est visible sur les photos.

## Un peu d'histoire

Les Rochers des Grands Malades doivent leur nom à une léproserie établie aux pieds des rochers et connue depuis 1153 sous le nom d'Hôpital des Grands Malades. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, de nombreux établissements de ce genre ont vu le jour en Europe occidentale pour soigner mais surtout pour tenir à l'écart et séquestrer les malades de la lèpre qui se propageait de manière endémique. Cet hôpital a été abandonné au XVI<sup>e</sup> siècle avec la mort des derniers lépreux. Autour de la ville de Namur, furent aussi érigés huit ermitages, dont celui dédié à Saint-Hubert, adossé au pied des Rochers des Grands Malades et dont il ne reste malheureusement rien des bâtiments d'époque. Le dernier occupant de cet ermitage, le frère Joseph, mourut en 1815. Il s'était distingué en créant un petit théâtre de marionnettes animées par un mécanisme et qui mimait la Passion.

## Pour en savoir plus

De Putter (1995), Mamet et al. (1986), Pirllet (1972).